

# *L'Orgue de la Scola*

SOUVENIR

DE LA

**Cérémonie d'inauguration du Grand Orgue de concert**

DE LA

**SCOLA CANTORUM**

de la Maison CAVAILLÉ-COLL

(MUTIN, Succ<sup>rs</sup>)



PRIX DU FASCICULE : **5** FRANCS



**PARIS**

**AU BUREAU D'ÉDITION DE LA SCOLA**

*269, Rue Saint-Jacques, 269*

HOMMAGE

À

ALEXANDRE GUILMANT



# PROGRAMME

DE LA

## Cérémonie d'Inauguration

JEUDI 20 FÉVRIER, A 4 HEURES

**Loquebantur variis linguis**, motet à 4 voix. . . . . G.-P. DA PALESTRINA.  
Les chanteurs de Saint-Gervais.

**Remise du Grand Orgue à la Scola par M. MUTIN, facteur**

**Allocution de M. Vincent d'INDY**

**Salve Virga florens Aaron, Maria**, alleluja grégorien.  
Les chanteurs de Saint-Gervais.

**Compte rendu par M. Charles BORDES**

**Ave Maria à 4 voix.** . . . . . G.-P. DA PALESTRINA.

### BÉNÉDICTION DE L'INSTRUMENT

PAR

M. l'abbé de BUSSY

CHANOINE HONORAIRE DE PARIS, CURÉ DE SAINT-GERVAIS

**Laudate Dominum de caelis, laudate Dominum in excelsis**,  
psaume en faux-bourdon, modulations de . . . . . CAROLUS ANDREAS.  
Les chanteurs de Saint-Gervais.

PENDANT LE CHANT DU PSAUME

**QUÊTE AU PROFIT DE LA CAISSE D'ACHAT DE L'ORGUE**

**Prélude et fugue en mi mineur.** . . . . . J.-S. BACH.

PAR

M. ALEXANDRE GUILMANT

SALLE DE CONCERTS DE LA SCOLA

*Jeudi 20 Février, à 9 heures du soir*

**CONCERT**  
d'Inauguration du Grand Orgue de la Scola

AVEC LE CONCOURS DE

**M. Alexandre GUILMANT**

Le Quatuor vocal de la Scola

M<sup>lle</sup> Marie de la ROUVIÈRE

M. Jean DAVID

M. Joseph DEBROUX

Violoniste

M<sup>me</sup> J. de la MARE

M. Albert GÉBELIN

M. GUNDSTOETT

Hautbois

L'orchestre et les chœurs des classes d'ensemble de la Scola

**PROGRAMME**

1. **Prélude et fugue** en *mi bémol* pour orgue. . . . . J.-S. BACH.  
M. Alexandre GUILMANT.
2. **Air de la Cantate pour tous les temps** : *Ich hatte viel*  
*Bekümmerniss*, avec hautbois obligé. . . . . J.-S. BACH.  
M<sup>lle</sup> Marie de la ROUVIÈRE et M. GUNDSTOETT.
3. **7<sup>e</sup> Concerto** en *si bémol* pour orgue et orchestre. . . . G. HÆNDEL.  
M. Alex. GUILMANT et l'orchestre.
4. **Prélude et fugue** en *sol mineur* pour violon seul. . . . J.-S. BACH.  
M. Joseph DEBROUX.
5. **5<sup>e</sup> Sonate** pour orgue. . . . . Alex. GUILMANT.  
a) Allegro appassionato — b) Adagio — c) Scherzo  
— d) Recitativo, choral et fugue.  
M. Alexandre GUILMANT.

**CANTATE**

*pour les Elections municipales de Leipzig*

**" Wir danken dir Gott "**

pour soli, orgue obligé, chœurs et orchestre (3 tromp., 2 hautb., timb. et quatuor).

( 1<sup>re</sup> audition à Paris )

- a) Sinfonia (avec orgue obligé).
- b) Chœur.
- c) Air de ténor (avec violon obligé) :  
MM. J. DAVID et J. DEBROUX.
- d) Récit de basse, M. Alb. GÉBELIN.
- e) Air de soprano, (avec hautbois obligé),  
M<sup>lle</sup> Marie de la ROUVIÈRE et de M.  
GUNDSTOETT.
- f) Récit et air d'alto (avec orgue obligé),  
M<sup>me</sup> J. de la MARE et M. A. GUILMANT.
- g) Choral final.

# COMPOSITION

DU

## Grand Orgue de la Salle de Concerts

DE LA

### SCOLA CANTORUM

Maison CAVAILLÉ-COLL (MUTIN, Succ<sup>r</sup>)



#### 1<sup>er</sup> CLAVIER

##### GRAND ORGUE

*C à G, 56 notes*

1<sup>o</sup> Bourdon 16 p. — 2<sup>o</sup> Montre 8 p.  
— 3<sup>o</sup> Flûte harmonique 8 p. — 4<sup>o</sup> Salicional 8 p. — 5<sup>o</sup> Bourdon 8 p. —  
6<sup>o</sup> Prestant 4 p. — 7<sup>o</sup> Trompette 8 p.

#### 2<sup>e</sup> CLAVIER

##### POSITIF EXPRESSIF

*C à G, 56 notes*

1<sup>o</sup> Cor de nuit 8 p. — 2<sup>o</sup> Dulciana  
8 p. — 3<sup>o</sup> Flûte creuse 8 p. — 4<sup>o</sup> Flûte  
douce 4 p. — 5<sup>o</sup> Nasard 2 p. 2/3. —  
6<sup>o</sup> Quarte de Nasard 2 p. — 7<sup>o</sup> Tierce  
1 p. 3/5. — 8<sup>o</sup> Cromorne 8 p.

#### 3<sup>e</sup> CLAVIER

##### RÉCIT EXPRESSIF *C à G, 56 notes*

*Laye des jeux de fonds.*

1<sup>o</sup> Flûte traversière 8 p. — 2<sup>o</sup> Viole  
de gambe 8 p. — 3<sup>o</sup> Voix céleste 8 p.  
— 4<sup>o</sup> Flûte octavante 4 p.

*Laye des jeux de combinaisons.*

5<sup>o</sup> Plein jeu 4 rangs. — 6<sup>o</sup> Basson  
16 p. — 7<sup>o</sup> Trompette 8 p. — 8<sup>o</sup> Basson  
et Hautbois 8 p. — 9<sup>o</sup> Clairon 4 p.

### **PÉDALE SÉPARÉE C à G. 32 notes.**

1° Contrebasse 16 p.  
2° Soubasse 16 p.  
3° Bourdon 8 p.

4° Basse 8 p.  
5° Violoncelle 8 p.  
6° Bombarde 16 p.

---

### **PÉDALES DE COMBINAISONS**

1° Tirasse Grand-Orgue.  
2° id. Positif.  
3° id. Récit.  
4° Combinaisons Pédale.  
5° id. Grand-Orgue.  
6° id. Récit.  
7° Expression Positif.

8° Expression Récit.  
9° Copula Grand-Orgue.  
10° id. Positif au Grand-Orgue.  
11° id. Récit unisson au Grand-Orgue.  
12° id. Récit Octaves graves au Grand-Orgue.  
13° id. Récit au Positif.





## Discours de M. Charles Mutin, facteur



MON CHER MAÎTRE,

L'homme aimable qui préside aux destinées de cette Ecole m'a prié de vous remettre le grand orgue que voici, et je suis tout heureux de saisir cette occasion pour vous témoigner une fois de plus ma respectueuse sympathie et pour vous adresser l'hommage ému de ma très grande admiration, non seulement à cause de votre beau talent, mais encore pour les qualités d'esprit et de cœur qui font de vous l'artiste admirable que vous êtes.

Je suis, il faut l'espérer, meilleur facteur d'orgues qu'orateur, et dans cette touchante manifestation à laquelle on me fait l'honneur de me convier, j'exprimerai bien incomplètement tout ce que je ressens.

Il me faudrait pouvoir vous dire l'influence bienfaisante que vous et l'un de vos plus illustres collègues avez eue sur mon existence, tout ce que j'ai acquis chaque fois que j'ai eu le bonheur de vous entendre et de vous approcher !

Pour savoir depuis combien de temps je vous admire..... et je vous aime, et à quelle époque remonte pour moi cette chasse aux émotions inconnues, il faut me reporter à vingt-cinq ans..... bientôt, alors que, gamin encore, j'allais tirer les jeux au Trocadéro, lors de la fondation par vous des grands concerts.

Je puis bien vous avouer aujourd'hui que vous m'avez effrayé plus

d'une fois et que je désespérais d'arriver jamais à savoir ce que c'était qu'un grand orgue, tant je restais étonné des effets prodigieux que vous en tiriez. Pour ma bonne mère, qui s'étonnait de ma vocation, le roi des instruments n'avait jamais été qu'un grand placard orné de tuyaux de gouttière, et lorsque je réfléchissais seul, je me prenais à regretter d'avoir voulu en connaître davantage... Que les temps sont heureusement changés depuis !

Cher Maître, Widor a bien voulu écrire récemment « que si l'Ecole d'orgue française est aujourd'hui si haut placée dans l'estime du monde, c'est aux instruments de Cavaillé-Coll qu'elle le doit, et qu'elle monte toujours en même temps que les moyens qu'on lui donne sont plus parfaits. » Une appréciation d'un sens aussi élevé ne peut s'adresser qu'au savant qui fut mon prédécesseur ; en ce qui me concerne, il me plaît de dire que vous avez été les premiers artisans de ce développement et de cette perfection.

Lorsque M. Bordes est venu me demander de remplacer le chétif « youyou » perdu dans cette belle salle, je n'ai pensé qu'à vous, mon cher Maître, et mon unique but a été de vous satisfaire et de construire un instrument digne de vous... Digne de vous ! C'était osé... Ai-je réussi ?

Si imparfaite que soit cette œuvre, elle chantera sous vos doigts ; vous lui donnerez une vie que nous ne lui soupçonnons pas encore, et je souhaite qu'elle ne soit pas si mauvaise qu'elle doive empêcher le charme.

Heureux sont ceux qui, comme vous, mon cher Maître, peuvent par leur talent... par leur génie, donner à ceux qui les entourent comme une vision de l'infini !





## Allocution de M. Vincent d'Indy



CHER MAÎTRE,

C'est aujourd'hui fête à la Scola Cantorum.

En liturgie, toute solennité est placée sous l'invocation d'un patron, et c'est son grand patron que la Scola se réjouit aujourd'hui de fêter en vous, ce patron qui alors qu'elle savait à peine marcher, il y a 7 ans déjà, voulut bien assurer ses premiers pas dans la voie artistique qu'elle se flatte de n'avoir pas désertée; ce patron qui, par la fermeté de ses convictions et l'honnête sincérité de son caractère d'artiste, sut inspirer aux élèves, alors peu nombreux, que nous nommons maintenant avec quelque vanité « nos anciens », les solides principes d'amour de l'Art et de respect des belles œuvres dont ils sauront garder toujours la mémoire.

Plusieurs d'entre eux sont actuellement devenus professeurs dans cette Ecole, et c'est ainsi que votre enseignement aura servi à former les générations d'organistes et de compositeurs qui s'y succèdent, chaque année plus nombreuses.

Vous souvient-il de notre pauvre petit orgue de la rue Stanislas ?

On y honorait Bach et les maîtres, tout en déplorant que les sonorités en fussent impuissantes à traduire dignement les œuvres de génie.

Qui eût poussé l'audace jusqu'à oser prédire alors la fête d'aujourd'hui ?

Depuis ce moment, la Scola a grandi, car toute idée forte exempte

d'orgueil et de pensée personnelle est appelée à prospérer; des vingt élèves que l'Ecole comptait en 1897, le nombre a plus que décuplé, et c'est ainsi qu'aujourd'hui nous avons la joie de vous offrir enfin un instrument digne de vous et de votre haut enseignement.

La bienveillante amitié du successeur de ce modeste homme de génie qui avait nom Cavaillé-Coll et qui, malgré l'effort des basses jalousies, n'a point encore de rivaux dans la facture d'orgue, nous a permis d'établir cet instrument que nous tenons à vous consacrer en hommage de pieuse reconnaissance.

Je disais tout à l'heure que l'orgueil, ce fatal déprimant artistique, était banni de la Scola; je me trompais: nous avons tous au fond du cœur un sentiment d'orgueil, mais d'un orgueil louable, celui de voir à notre tête un Alexandre Guilmant.

Ce nom est à nos yeux comme la glorieuse inscription du drapeau, car il est synonyme de savoir, d'amour, de conscience artistique.

Oh! point n'est besoin de lui accoler les titres caducs recherchés avec une avide sollicitude par les arrivistes et les impuissants dans le but d'étayer des noms destinés à l'oubli, — Bach et Beethoven ne furent membres d'aucune académie, — cependant nous nous permettons, Maître, d'associer à votre nom un vocable qui nous est cher, à nous, disciples de César Franck, celui de *père*.

Vous êtes en vérité le père de la Scola Cantorum, et si Charles Bordes, l'inlassable pionnier, si nous tous, les professeurs, nous nous efforçons de faire notre devoir sans hésitation et sans faiblesse, c'est que, fiers de marcher à vos côtés, nous nous sentons soutenus par votre exemple et que nous avons [en notre *père* une confiance absolue, certains que nous sommes de trouver toujours en lui un guide sûr dans la vraie route de l'Art et un aide généreux dans la célébration de la divine Beauté.





## Compte Rendu de M. Ch. Bordes



MESDAMES,

MESSIEURS,

Que puis-je dire après les paroles qui viennent d'être échangées ? rien, sinon de m'associer, et cela de tout cœur, aux hommages qui ont été adressés au modeste grand artiste, à notre cher maître Alexandre Guilmant. Qu'il me permette de le remercier tout particulièrement d'avoir, lui, maître célèbre, au sommet de la renommée, déjà au déclin de la vie, cru en mon œuvre, à ma folle entreprise d'alors, encore folle aujourd'hui peut-être — nous allons en causer tout à l'heure — et d'avoir accepté de s'associer à un téméraire auquel la fortune et la Providence ont souri plus qu'il ne le méritait, mais qui ne pouvait se refuser à soutenir les « braves gens » qui avaient cru en sa présomptueuse entreprise et s'y étaient livrés en toute confiance, je veux parler de vous, maîtres, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy, qui n'avez cessé de m'assister de vos conseils et de votre peine malgré vents et marées, malgré les menées de toutes sortes qui ont dû vous assaillir, qui vous ont assaillis. Vous êtes restés fidèles à la Scola, vous avez cru à la Scola, vous y croyez toujours. Maîtres, merci : la seule joie à laquelle j'aspire, c'est d'être sûr de vous avoir donné à vous, mon cher maître, un bel orgue digne de vous ; à vous, mon cher d'Indy, un beau champ d'action où puisse évoluer votre admirable et féconde initiative, votre lumineux esprit, cette école, plus modeste qu'on veut bien le dire, où l'on ne cherche qu'à faire de la besogne saine et communier en Bach et ses prophètes, sous votre haute direction

morale et artistique. Qu'elle vienne à être grande, digne de vous deux, c'est tout ce que je puis espérer de plus beau. Alors j'aurai donné ma mesure et n'aurai plus qu'à vous laisser agir, je pourrai m'endormir tranquille, sûr de la besogne faite et bien faite.

Mais pour arriver à ce résultat il faut, Mesdames et Messieurs, que l'œuvre s'allège des charges qui l'accablent et que nous lui trouvions des ressources. Puisque je dois vous parler de comptes, laissez-moi vous dire que ce n'est pas tout de donner au maître Guilmant un orgue digne de lui ; il faut encore le payer. Je sais que la maison Cavallé-Coll n'est pas à ses premières prouesses quand il s'agit de faire grand et beau et de faire passer l'art avant toutes choses ; le grand homme qu'était Cavallé-Coll en a su quelque chose, et s'il a eu les joies des découvertes, il a connu aussi les affres de la détresse, aussi ne peut-on parler de cette mémoire sans se découvrir. Eh bien, je tiens à le dire tout haut ici, M. Mutin, en ce qui nous concerne, a été grand comme l'aurait été le « Père Cavallé », comme on dit familièrement, et je vous assure qu'il n'a pas cherché à s'enrichir. Je n'ai pas à vous donner ici tous les détails de notre contrat, mais il est tout à sa louange ; qu'il me suffise de vous dire qu'il a trouvé le moyen de nous avoir fourni un orgue provisoire que vous avez connu ici et rue Stanislas, pendant trois ans, sans que nous eussions eu bourse à délier, puisque tous les acomptes que j'avais versés sur cet instrument ont été comptés en amortissement de celui-ci. Mais celui-ci vaut un gros prix, plus de *trente mille francs*, et en dehors des acomptes dont je parlais tout à l'heure, je n'ai pas encore versé un traître sou. Je sais bien que M. Mutin m'a donné des années pour attendre ; mais si les morts vont vite, les années vont plus vite encore, et je voudrais bien payer mon orgue avant de mourir. Pour cela il faut m'y aider, et si je ne compte pas ramasser mes trente mille francs dans vos rangs, j'espère bien un peu en retirer non le dixième, mais le centième, si je compte en dehors de la quête la vente d'une partie des plaquettes contenant la Cantate qui sera chantée ce soir et que vous ne manquerez pas d'acheter et de venir entendre.

Ayant de prier M. le Curé de Saint-Gervais, le doyen des curés de Paris, de procéder à la bénédiction liturgique de notre orgue, permettez-moi de l'associer aux remerciements que j'adressais tout à l'heure aux deux maîtres ici présents. Si Guilmant et d'Indy ont cru à notre œuvre

alors qu'elle débutait seulement et avait à peine fait parler d'elle par les exécutions de Saint-Gervais qui la préparaient, M. le Curé de Saint-Gervais a eu, lui, le mérite d'y avoir cru avant tout autre, puisqu'il en a facilité l'éclosion. Une grande part de mérite lui revient à lui. Nous ne saurions trop lui en être reconnaissants, et rares sont les curés, en général, qui savent discerner le bien du mal *en art*, comme ils savent le discerner si bien *en conscience*. J'aurais voulu lui demander de prononcer ici quelques mots ; mais j'ai eu égard à son grand âge. Qu'il me suffise de vous lire la simple lettre qu'il m'adressait pour me dire qu'il voulait bien honorer de sa présence cette cérémonie.

« MON CHER AMI,

« J'accepte bien volontiers d'aller bénir l'orgue de la Scola et de me joindre à vous pour cette cérémonie, car c'est une chrétienne pensée de demander à la liturgie de bénir ce noble instrument qui donne tant de relief à toute belle composition musicale, mais dont la destinée première et principale est d'être consacré au culte de Dieu.

« Je sais la haute valeur morale et artistique du maître renommé qui doit tenir votre orgue dans cette circonstance solennelle, et je me sens heureux et fier de me trouver ainsi associé à vous et à M. Guilmant pour cette fête de famille.

« Ah ! combien nous tous ici, clergé et paroissiens de Saint-Gervais, nous aurions été flattés et honorés d'avoir un pareil organiste ! Mais on doit se tenir à l'écart quand on ne peut offrir à un homme d'un tel mérite qu'un pauvre vieil orgue, dans une paroisse plus pauvre encore.

« Veuillez agréer, mon bien cher ami, mes plus cordiales salutations.

« J. DE BUSSY,

*Pr.* »

C'est un suprême hommage à Alexandre Guilmant, et je ne pouvais mieux terminer qu'en vous citant cette lettre du doyen des curés de Paris, d'un curé qui respecte l'art, l'admire comme une des belles formes d'éclat de la liturgie, et sait apprécier la valeur et la reconnaissance que l'on doit aux artistes qui sont ses ministres.

# CANTATE

“ Wir danken dir Gott ”

« pour les Élections municipales de Leipzig »

POUR

SOLI, CHŒURS, ORCHESTRE ET ORGUE OBLIGÉ

DE

**Jean-Sébastien BACH**

Donnée pour la première fois à la SCOLA CANTORUM

*Le Jeudi 20 Février 1902*

A L'OCCASION

de l'Inauguration solennelle du Grand Orgue de Concert

PAR

**M. Alexandre GUILMANT**



**PARIS**

AU BUREAU D'ÉDITION DE LA SCOLA

*269, Rue Saint-Jacques, 269*

## DISTRIBUTION

---

<i>Soprano solo.</i> . . . . .	M <sup>lle</sup> Marie de la ROUVIÈRE.
<i>Alto solo.</i> . . . . .	M <sup>me</sup> J. de la MARE.
<i>Ténor solo.</i> . . . . .	M. Jean DAVID.
<i>Basse solo.</i> . . . . .	M. Albert GÉBELIN.

(Quatuor vocal de la Scola Cantorum)

<i>Grand orgue.</i> . . . . .	M. Alex. GUILMANT.
<i>Violon principal.</i> . . . . .	M. Joseph DEBROUX.

---

L'orchestre et les chœurs des cours d'ensemble

DE LA

*Scola Cantorum*

Sous la direction de M. Charles BORDES





## Cantate “*Wir danken dir Gott*”



Cette cantate fut écrite pour le service religieux donné à l'église Saint-Thomas de Leipzig, le lundi 27 août 1731, à l'occasion de l'élection du conseil. Pour une cérémonie analogue, célébrée à Mühlhausen, en 1708, Bach avait composé la seule cantate qui ait été publiée de son vivant, *Gott ist mein Koenig*. Dans cette œuvre de sa première jeunesse, comme ici, résonnent à l'orchestre trompettes et timbales, ces inévitables hérauts de joie, les figurants obligés de toute solennité publique, guides éclatants et compassés des cortèges officiels. Mais, sous la main de Bach, les fanfares surannées des « musiciens de ville » se parent de je ne sais quelle pompe, et la procession bourgeoise qu'elles semblent accompagner prend l'allure épique d'un triomphe. De la splendeur flamboie soudain sur la foule en marche qu'on imagine, et voici que, dans l'enchantement des sons clairs et sous l'effort lourdement ordonné des rythmes, s'organise peu à peu et naît à l'esprit cette vision d'une « suite magnifique de gens richement vêtus, évoluant sur les degrés d'un escalier monumental », comparaison suggérée à Gœthe par une ouverture de Bach où, comme dans la *Sinfonie* qui sert d'introduction à la cantate *Wir danken dir*, les trompettes chantent, allègres et somptueuses. Ici, toutefois, leur tumulte argentin n'a point suffi à Bach, et le souffle saccadé de leurs appels lui a paru trop bref. A ces accents répétés, et comme pour les relier, le maître a joint une voix continue plus riche encore, et qui domine tout. Au-dessus des marches de la montée superbe que Gœthe a rêvée, un portique merveilleux s'est

élevé. C'est à un temple qu'il donne accès, et la harangue infinie de l'orgue y évoque et y prêche, d'une parole qui ne se lasse point, le seul pouvoir qui n'ait pas de limites. Nulle part Bach n'a donné pareil empire à l'orgue, en face de l'orchestre. Quand il emploie ce qu'on appelle, dans son orchestration, *l'orgue obligé*, — dans l'air d'alto de cette cantate même on en trouve un exemple, — il se contente le plus souvent de lui confier un accompagnement discret, bien que concertant, tel qu'il le demande habituellement à un hautbois, à une flûte ou à un violon. Dans ce préambule, l'orgue prend au contraire le pas sur tout le reste, et les vocalises du soliste colossal s'épanouissent à telle distance des cuivres qu'elles surmontent que, malgré les timbales, les trois trompettes, les deux hautbois et toutes les cordes, cette musique reste, comme le disait notre vieux Costeley de la sienne propre, de la musique aérée. Il est curieux d'observer que cette introduction sonore et pleine de grandeur n'est autre que la transcription du prélude de la Suite en *mi majeur* écrite pour violon seul, composée depuis plusieurs années déjà.

Toute la cantate est empreinte d'un même caractère de jubilation. Le premier chœur, écrit sur les paroles du psaume LXXV, a pour thème principal un motif vigoureux, traité de près, motif assez fréquent dans la musique religieuse de toutes les époques, et qui inspira plusieurs fois Hændel, et Bach lui-même, en particulier dans un *Alla breve* en *ré majeur* pour l'orgue. Ce chœur reparait du reste tout entier, et presque sans variantes, au *Gratias agimus tibi* et au *Dona nobis pacem* de la Messe en *si mineur*. Enfin l'air d'alto répète, dans un autre ton, l'air du ténor. On dirait que, pour cette œuvre de circonstance, Bach, peut-être pris de court, a craint de se confier au souffle indocile de l'inspiration, et que, sans attendre le divin frémissement du génie qui crée, il s'en est remis au labeur du génie patient qui renouvelle.

Cette cantate fut exécutée de nouveau en 1739 et en 1749.

ANDRÉ PIRRO.

